

UN NOUVEAU CHAMP THÉRAPEUTIQUE : la muséothérapie

Dans un article de « La muséologie » paru en 2014, les auteurs André Gob et Noémie Drouguet présentent le modèle proposé par Peter van Mensch, muséologue néerlandais, ancien président de l'ICOFOM (Comité International pour la muséologie de L'ICOM) qui structure les missions d'un musée selon trois axes : la conservation, l'étude et la communication.

Ce dernier terme regroupe l'ensemble des activités du musée tournées vers le public.

Les auteurs citent également Bruno Nassim Abouddrar, écrivain et historien français d'art, spécialiste d'esthétique, qui attribue quatre missions au Louvre originel : exposer le patrimoine, le conserver, éduquer le public et lui procurer du plaisir. Ces quatre missions valent pour tous les musées d'art, et apparaissent alors comme une évolution des fonctions des musées d'art passant d'espaces élitistes et scientifiques à des lieux inclusifs et accessibles au plus grand nombre, y compris les personnes vulnérables.

Parmi les publics vulnérables, nous pensons d'emblée à l'accessibilité obligatoire aux personnes à mobilité réduite et à l'accès aux œuvres d'art pour les personnes mal-voyantes, sourdes et malentendantes, mais depuis peu, le champ s'est ouvert aux publics plus « invisibles » tels que les personnes souffrant de troubles psychiques, les personnes atteintes de maladies neurodégénératives telles que la maladie

d'Alzheimer ou de Parkinson, ou encore les personnes socialement défavorisées qui n'ont pas accès facilement aux lieux de cultures.

Si vous allez sur le site du Musée des Beaux-arts de Montréal (MBAM) au Québec, vous trouverez une rubrique intitulée « Mieux-être au MBAM », qui préconise que le musée est un lieu propice à améliorer la qualité de vie.

Ce concept récent donne au musée un versant thérapeutique et cela a mené à des études scientifiques récentes sur l'effet thérapeutique des visites au musée pour les personnes souffrant notamment de dépression. Ceci est en train d'ouvrir un nouveau champ thérapeutique non-médicamenteux : la muséothérapie. Le MBAM est précurseur dans ce domaine.

La rubrique « Mieux-être au musée » se retrouve aujourd'hui, dans de nombreux musées à travers le monde et notamment au Musée d'Art Moderne de Paris (MAM). Le MAM a organisé le 5/05/2023 une rencontre avec Mélanie Deveault, directrice de l'Éducation et du Mieux-être du MBAM et les membres du CLIC (club Innovation et Culture) experts du bien-être et de la santé des musées tels que Paris-Musée, Le Louvre, Lafayette, Anticipation, Musée du quai Branly... afin d'échanger sur les projets mis en place avec les différents partenaires.

Cet article propose de présenter rapidement le concept novateur de « Bien-être à l'hôpital » développé au Québec et celui de muséothérapie



Musee D'art Moderne De La Ville De Paris, La Danse

dans un premier temps. Puis dans un second temps, sera exposé un retour d'expérience de mise en pratique de ce type d'approche à Paris avec le partenariat d'un hôpital de jour pour enfants autistes de la région parisienne et le Musée d'Art Moderne de Paris.

1 - Du « *Bien-être au Musée* » à la Muséothérapie.

Objectifs et principes : du prêt à porter au sur mesure

La rubrique intitulée « Mieux-être au MBAM » du site du musée de Montréal présente la définition suivante : « *Le mieux-être est : Une amélioration de l'état de santé globale qui procure le sentiment de mener une vie plus satisfaisante et harmonieuse. Un facteur important qui contribue à augmenter la qualité de vie* ».

Et cela est décliné au sein du MBAM de la façon suivante : « *Toujours à l'écoute des besoins du public, nous développons des projets de mieux-être par l'art en co-création avec divers responsables et partenaires. L'objectif étant de mettre les expertises*

de chacun à contribution pour obtenir un meilleur impact sur le mieux-être des individus ».

Le musée devient ainsi le lieu d'accueil de projets sur mesure, co-construits et mis en place par des responsables du musée en partenariat avec des personnes d'organismes sanitaires et sociaux. Il ne s'agit pas de mettre à disposition des visites « clé en main » mais plutôt de mettre en place une collaboration active entre le musée et l'extérieur pour s'ajuster au mieux au public en situation de handicap physique et psychique.

La « prescription muséale » : du bénéficiaire au patient

Ces projets visant au bien-être de bénéficiaires ont fait l'objet de rapports internationaux de l'OCDE et de l'OMS confirmant que la fréquentation des lieux culturels tels que les musées était source de bien-être (le « care ») mais aussi parfois de guérison (le « cure ») ; et ceci a été l'origine du concept de « Muséothérapie » développé par l'historienne Nathalie Bondil alors qu'elle dirigeait le MBAM.

Ce terme apparaît pour la première fois au Québec en 2009 ; et dès 2018, des prescriptions médicales inédites se mettent en place : les prescriptions muséales grâce à l'association des médecins francophones du Canada.

« Profitez d'une visite gratuite au MBAM pour vous faire du bien »

Ce type d'initiative gagne peu après la France. Et le Palais des Beaux-arts (PBA) de Lille a signé depuis le 6/11/2023 une convention triennale avec le CHU de Lille et permet au PBA de faire de la « Muséothérapie » l'un des piliers de sa politique d'accueil et d'implication des publics. On passe ainsi d'un public de visiteurs bénéficiaires de services du musée à celui plus spécifique de patients ayant des besoins particuliers auxquels le musée va s'adapter.

La prescription muséale permet à un patient de bénéficier d'une séance de visite et/ou d'une séance d'art-thérapie ; mêlant découverte des œuvres et pratique artistique. Les patients seront pris en « soin » par des personnes formées à ces approches, soignants et personnel du musée non-soignant.

Certains musées intègrent dans cette continuité des art-thérapeutes dans leurs équipes ; cela contribue à continuer de faire évoluer les fonctions du musée. Cette complémentarité avait commencé il y a longtemps déjà dans les hôpitaux par l'intervention d'artistes dans les structures hospitalières, avec des actions comme la réalisation de la fresque de l'artiste graffeur Jordane Saget au sein de l'hôpital gériatrique de l'Ouest parisien Sainte Périne AP-HP en 2018, ou l'intervention de musiciens ou de danseurs au chevet de patients (voir le pansement Schubert de Claire Oppert en soins palliatifs).

C'est maintenant du côté des musées que le mouvement se poursuit comme une vague à l'image de la déferlante d'Hokusai.

Intéressons-nous maintenant à une initiative mise en œuvre à Paris entre un service de pédopsychiatrie de région parisienne et le MAM de Paris.

2 - Le partenariat MAM et Hôpital de jour de Montrouge pour enfants TSA : une rencontre autour des œuvres

L'Hôpital de jour (HDJ) pour enfants de la ville de Montrouge est une institution publique de pédopsychiatrie qui prend en soin de jeunes enfants de trois à douze ans présentant de graves troubles de la personnalité, un retard global du développement et pour lesquels est souvent posé le diagnostic de troubles du spectre autistique. Ces enfants présentent des tableaux cliniques très hétéroclites : ils peuvent être très agités ou bien inhibés, peuvent avoir accès au langage ou être non-parleurs, ils ont souvent une difficulté à accéder à l'imaginaire ou au contraire ils peuvent être envahis psychiquement par un imaginaire qui entrave leur capacité relationnelle avec leur environnement.

Au sein de l'HDJ, les prises en soin sont mises en place de façon ajustée à chaque individu afin d'évaluer et soutenir ses compétences en vue de les améliorer et de favoriser le lien aux autres. Dans ce cadre, l'équipe de soignants composée de médecins pédopsychiatres, infirmières, éducateurs et psychomotriciennes, propose des ateliers de médiation artistique afin de soutenir la relation dans le cadre d'un groupe thérapeutique avec plusieurs patients et plusieurs soignants. Ensemble, ils partagent une activité cadrée. Les ateliers présentés dans cet article sont les suivants : modelage, danse et conte.

La proximité de l'HDJ avec Paris et la multitude de musées de la capitale permettent de mettre en place des sorties culturelles et d'emmener les petits patients hors des murs de l'institution.

Quel intérêt peut présenter une sortie au musée pour ces enfants?

Souvenez-vous du plaisir que vous prenez lors d'une visite au musée : l'environnement est souvent calme, les salles sont amples, les œuvres invitent à la contemplation et cela invite à réfléchir, sentir des émotions, se questionner et ouvrir l'imaginaire. Tout cela va être à l'œuvre pour les petits patients de l'HDJ.

Comment?

À la suite de la visite de l'exposition « Les Flammes »⁽¹⁾, l'idée est née d'emmener les enfants de l'hôpital de jour à cette exposition pour leur montrer concrètement ce qu'ils expérimentaient dans l'atelier thérapeutique axé sur l'argile. Bien que les enfants aient déjà participé à diverses activités en dehors de l'hôpital, cette exposition offrait une opportunité unique de voir des œuvres en céramique et des ateliers créatifs en action. L'exposition permettait aussi aux amateurs d'exposer leurs œuvres et de participer à des ateliers créatifs.

La commissaire de l'exposition, Anne Dressen, a facilité le contact pour organiser cette sortie. L'équipe de l'HDJ a immédiatement soutenu le projet, donnant carte blanche pour son organisation. Ainsi, un partenariat s'est établi entre le Musée d'Art Moderne de Paris et le centre de jour pour enfants de Montrouge, concrétisant l'idée de faire découvrir l'art de la céramique aux enfants dans un cadre muséal.

Le travail de partenariat nécessite des rencontres et des séances de préparations entre les équipes d'animation du musée et celles de l'institution hospitalière. Lors de ces moments, nous apprenons à nous connaître et à co-construire des projets spécifiques et cela permet d'avoir toujours une approche ajustée et originale.

L'exposition de céramique était temporaire et en lien avec un atelier thérapeutique intra-hospitalier.

À la suite de cela, il a été convenu que les enfants viendraient au MAM chaque mois afin de mettre en place une continuité relationnelle entre ces enfants ayant besoin de beaucoup de contenance et ce lieu culturel, les interlocuteurs encadrant étant les mêmes. Nous sommes ainsi passés d'un moment exceptionnel en lien avec une exposition temporaire à une régularité d'accès au musée. Or, cela arrive rarement pour ces patients dont le comportement difficile rend problématique l'accès aux lieux de culture.



Les effets se sont fait sentir très rapidement. Les enfants n'avaient aucune appréhension, ils saluaient le personnel du MAM et se comportaient de façon adaptée durant ces visites souvent courtes mais régulières ; et ce, même lors d'expositions à succès comme Kokoshka, Ana Eva Bergman, ou Nicolas de Staël.

De retour à l'hôpital de jour, le travail se poursuivait en montrant régulièrement les photos prises lors des visites, en rappelant le souvenir de ces moments. C'est ce tissage qui est thérapeutique et non la visite du musée seulement. C'est ce lien en amont et après entre ce qui est vécu et ce qui a été vu qui donne du sens et permet aux patients, d'activer leur imaginaire et leurs émotions ; et cela dans un cadre relationnel rassurant et étoyant.

Ces échanges ont continué et d'autres projets sont nés notamment autour de la salle Matisse.

Les enfants de l'atelier danse sont venus travailler régulièrement dans la salle des danseurs de Matisse. C'était encore une autre forme, puisque c'était une improvisation dansée à l'intérieur du musée, et soutenue avec les visites régulières des enfants de l'atelier art plastique. Finalement près d'1/3 des enfants accueillis sont allés au MAM régulièrement en deux ans. Le point commun des approches des équipes des deux institutions était la sensorialité et le mouvement. Pour la danse, le point de départ était vraiment ce que les enfants apportaient de l'hôpital de jour, c'est-à-dire leur apprentissage, en l'occurrence, la psychomotricité et la danse, au sein du MAM, dans la salle de Matisse, plusieurs fois dans l'année.

Pour cet atelier, l'équipe soignante avait choisi des reproductions de Matisse et ces images illustraient les différents moments du dispositif de l'atelier danse. Nous utilisons souvent des pictogrammes avec les enfants de l'HDJ. Dans cet atelier, Matisse était le support du pictogramme, un code de communication que nous utilisons avec certains enfants, qui nous permettait chaque semaine d'avoir nos repères, nos rituels. Cela permettait ensuite de nous retrouver au musée, avec des repères visuels connus. Cet atelier s'est terminé de façon extraordinaire avec une représentation ouverte au public et avec les parents des enfants. Ce fut un moment

inoubliable pour tous et toutes et les parents et les enfants en ont parlé longtemps après.

En conclusion, ce partenariat entre le centre de jour du service VI de pédopsychiatrie d'Erasme et les responsables de l'animation culturelle au sein du Musée d'Art Moderne de Paris, Marie Joseph Berengier et Isabelle Martinez, incarne l'essence même de la collaboration interdisciplinaire. Leur travail conjoint a démontré que la médiation culturelle peut être à la fois inclusive et centrée sur le bien-être des enfants que nous recevons, quels que soient leurs besoins et particularités. Ce modèle d'approche sensorielle, basée sur l'expérience et l'interaction, offre un espace où la rencontre sécurisante et la créativité priment sur la quantité d'informations, et devient un soin à part entière, inclus dans le parcours de soin de l'enfant.

Ce partenariat illustre également comment les institutions culturelles peuvent évoluer pour devenir des espaces plus ouverts, accueillants et inclusifs, où le visiteur est placé au cœur de l'expérience.

Nouveaux champs d'action et programme de recherche :

C'est notamment pour le PBA et le CHU de Lille, le projet d'un programme de recherche en faveur de patients atteints de la maladie d'Alzheimer suivis au centre mémoire du CHU de Lille et des patients du service d'assistance médicale à la procréation et préservation de la fertilité toujours à Lille.

Ces ateliers bénéficient du soutien de mécènes tels que la Fondation Swiss Life par exemple pour Lille.

Chantal REMOVILLE-VINUESA, Psychomotricienne

(¹) « *LES FLAMMES : l'âge de la céramique* », du 15/10/2021 au 6/02/2022 au MAM.